

FEUILLETON

LA FILLE DU BANQUIER

SECONDE PARTIE

XIX

La figure sous la fenêtre. Passons quand même.

(Suite)

Notre héros s'avança silencieusement, une main posée sur son paletot, et l'autre enfoncée dans la poche de son paletot, et serrant l'un des pistolets que Charlot lui avait prêtés.

Emma, qui avait pu s'égarer dans ses rêveries, fut tout d'un coup ramenée à la réalité par un bruit de pas qui se rapprochait.

La pièce dans laquelle ils plongèrent leurs regards était une vaste cuisine, et la réflexion qu'ils voyaient sur la muraille était celle d'un feu de charbon qui brûlait dans la cheminée.

La cuisine était vide. Ceux qui devaient l'occuper, étaient, sans doute, avec le cocher et le portier.

Il n'y avait pas de temps à perdre. Georges se précipita vers la porte donnant sur le jardin. Les barres furent enlevées, la clef, qui était restée dans la serrure, tourna sans difficulté, et la barrière, qui les séparait de la liberté, roula lentement sur ses gonds.

Une bouffée d'air frais, un cri étouffé, poussé par la personne, qu'ils avaient aperçue de la fenêtre, et qui serra Emma, Keradenc dans ses bras, et puis... ils furent libres.

Leur restait encore la cour à traverser, la rue à atteindre avant d'être hors de danger.

XX

Une surprise. Tout est perdu.

Georges, Charlot et Emma tournèrent la tête, et reprirent le chemin par lequel les deux premiers étaient entrés dans le jardin.

Heureusement la lune était cachée derrière de gros nuages, et l'espace qu'ils avaient à franchir était dans l'ombre.

Charlot passa le premier pour ouvrir la porte. Il était suivi de près par Georges et Emma Keradenc. Celui-ci avait été son pardessus et l'avait jeté sur les épaules de la jeune fille.

Dans ce pardessus étaient les pistolets de Charlot, que Georges avaient oubliés.

Ils atteignirent la porte, que Charlot avait ouverte, assez pour qu'ils pussent passer; cela fait, le jeune homme se pencha doucement, et les rejoignit dans la rue.

Tous eurent un long soupir de soulagement. Emma Keradenc se mit à pleurer.

Ils marchèrent lentement, Georges soutenant la jeune fille, et Charlot les précédant à une petite distance, un étan sur le quivres.

Ils étaient déjà sortis de la rue, et avaient pénétré dans une autre rue, et sombre, quand Emma Keradenc s'arrêta soudainement, et joignit les mains avec un geste désespéré.

— Crnelle! egoiste! que je suis, s'écria-t-elle, est-il possible que je n'aie pas eu une pensée pour cette pauvre Jeanne, qui est restée au pouvoir de ce bonhomme!

— Jeanne! quelle Jeanne! demanda Georges.

— Pas, la fille de la mère Mathieu? ajouta Charlot, elle est morte.

— Non! non! elle est enfermée quelque part, dans cette terrible maison. On lui avait permis de m'accompagner, mais dès l'instant où j'ai mis le pied là, je ne l'ai plus revue.

— Les deux jeunes gens se regardèrent avec étonnement. Ils se consultèrent rapidement. Retourner sur leurs pas serait une folie. D'ailleurs, ils n'auraient le temps de réfléchir qu'Emma Keradenc serait en sûreté.

Ils étaient arrivés presque à la hauteur du pont de l'Arche lorsqu'Emma, qui n'avait pour chaussures que de légères pantoufles de satin trébucha et poussa un cri étouffé de douleur.

— Vous vous êtes fait mal? demandèrent simultanément Georges et Charlot.

— Non, répondit-elle, vivement; c'est peu de chose; mon pied a touché sur une pierre, et la cheville.

Elle s'arrêta en émettant un autre gémissement, et elle serait tombée si Georges ne l'avait soutenue.

— Elle s'est évanoui! cria ce dernier, des pieds comme les siens ne sont pas faits pour se briser sur un pavé aussi détestable.

— En avant, mes amis, cette porte, dit Charlot; elle sera abritée, contre le froid qui est assez piquant, tandis que je tâcherai de trouver une voiture.

La porte sous laquelle ils s'arrêtèrent semblait appartenir à l'une de ces vieilles maisons, comme il y en avait beaucoup dans le quartier, qui tombaient en ruines, et qui n'étaient plus habitées, que par les rats.

Georges, qui était resté près de la jeune fille, tandis que Charlot était à la recherche d'une voiture, entendit soudainement le sabot de cheval sur le pavé.

— Xie, Charlot, cria-t-il; la couleur revient à ses joues, et une fois dans la voiture.

— Avant qu'il eût achevé sa phrase, une main se posa sur son épaule, et une voix sonore lui dit à l'oreille.

— Je suis revenu à temps, et juste à temps, il paraît; cinq minutes, plus tard, et l'usage était évité.

Avec un cri, un cri d'étonnement et de rage, Georges bondit sur ses pieds.

Il avait reconnu la voix de Rodolphe Mortagne.

La jeune fille, en effet, se tenait calme et triomphante, l'homme qui était devant elle, plus au repos.

Il y avait sur son visage un sourire moqueur, il avait les bras croisés, et regardait Georges d'un air de dédain.

Près de lui était un homme à cheval, et qui tenait par la bride celui d'où Mortagne avait sauté à terre.

— Misérable! dit Georges; je vous rencontre, enfin!

— Enfin! répéta Mortagne en haussant légèrement les épaules, franchement; j'ignorais que vous m'avez cherché. C'est un honneur dont je tâcherai de me montrer digne.

— Je vous connais, Rodolphe Mortagne.

— Moi, je sais qu'on vous appelle Georges France; quant à un autre nom, je ne vous en connais pas encore.

— En parlant à Mortagne, par un mouvement soudain, agile, se plaça entre Georges et Emma Keradenc.

— Arrière, infâme! cria France en saisissant son poignard; mais, hélas! ses pistolets étaient dans le pardessus dont il avait entortillé notre héros.

Mortagne fit entendre un rire sardonique.

— Il paraît, dit-il, que nous allons avoir à nous disputer cette demoiselle; soit, la fortune de la guerre en décidera.

L'homme à cheval avait fait un mouvement pour s'interposer, et l'on entendit le bruit d'un pistolet qu'on armait.

— Recule un peu, Matteo, et ne fais rien sans mes ordres, dit Mortagne séchement et d'un ton de commandement. C'est un diable de ces gentils hommes et je ne voudrais pas priver inutilement de ses chances.

— L'infortunée jeune fille qui gémissait par terre.

Les yeux animés par la colère, et le poignard levé, Georges s'avança sur son adversaire.

Celui-ci, reculant de quelques pas, prit également son poignard, et roula son manteau autour de son bras gauche, attendant l'attaque avec embarras.

Les deux rivaux étaient maintenant face à face, silencieux et immobiles, le pied avancé, la main prête et l'œil en alerte.